

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 26 JUILLET 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Marshall: 228 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE BRANDES, VENTES ET LOCATIONS, S'ADRESSER AU BUREAU DE LA LIGNE, VOUS EN SAVREZ PLUS.

Sous-marins engloutis.

VIVANTS DANS UNE TOMBE.

Fiction et réalité.

La catastrophe du "Farfadet" n'est pas la première dans l'histoire des sous-marins. Les Anglais en ont eu plusieurs à déplorer.

Dans son si curieux roman militaire "La Guerre de demain", qui est consacré, en quelque sorte, à la gloire du sous-marin, le capitaine Driant a imaginé un drame pareil. Le sous-marin le "Nerval" a sombré; le sous-marin "l'Implacable" a chaviré à l'abri de l'île.

Au lendemain des grandes batailles navales, on les verrait descendre dans les profondeurs où reposeraient à jamais immobilisés les vaisseaux géants mutilés, sonder leurs flancs béants, dépêcher des scaphandriers dans leurs batteries et leurs tourelles, et ramener au jour sinon des survivants du moins des trophées et des souvenirs.

Dans le roman, "l'Implacable" réussit à sauver non seulement le sous-marin coulé, mais encore un commandant, évanoui sur les feuillets de papier où il avait griffonné des notes suprêmes. Elles pourront donner une idée des tortures endurées par les treize vaillants du "Farfadet".

Si l'essayais de l'alphabet Morse avec le voisin? ... J'ai essayé... il n'a pas compris et a répondu par des coups également espacés... ce n'est pas le commandant, il aurait compris de suite; pauvre commandant, il me le disait encore hier, que notre lenteur de plongée nous perdrait.

J'ai répondu: "Non. Que faire par 100 ou 150 mètres de fond? Tout est fini. Mais le calme de ce marin, de cette âme simple, mettant d'abord sa conscience en règle, puis songeant à lutter encore m'a rendu l'absolue possession de moi-même. J'ai eu honte en face de lui. J'ai trouvé sous ma main mon

carnet, un crayon; j'écrivis pour m'obliger à fixer ma pensée, pour donner un aliment à l'activité, à la fièvre qui tout à l'heure a failli me jeter la tête en avant contre ces parois d'acier.

Il est huit heures; je remonte ma montre: au moins, jusqu'au dernier moment je pourrai juger du temps. Jaouen m'a renouvelé sa question: "Il doit y avoir quelque chose à faire, monsieur l'ingénieur?"

Alors, j'ai songé à la bouée. Son dévidoir est là, dans notre compartiment... Bien que le "Nerval" soit couché sur le côté, la manivelle a fonctionné et le fil s'est déroulé; j'ai senti, quand la traction a cessé de se faire, que la bouée était arrivée à la surface.

Nous sommes à une profondeur moindre que je ne croyais, une cinquantaine de mètres; je l'ai dit à Jaouen; il parle peu et m'a dit: "Peut-être qu'on la verra là-haut, notre pauvre bouée, monsieur l'ingénieur."

Il ne désespère pas, lui; c'est qu'il ne sait pas... Quand même un de nos bâtiments la rencontrerait, que pourrait-il? On ne va pas repêcher un bâtiment comme le "Nerval" à des profondeurs pareilles.

Nous sommes dans le compartiment arrière; la paroi extérieure du bâtiment est devenue le plancher sur lequel nous nous tenons; l'ancien plancher lui-même est vertical; la lampe électrique, au lieu d'être au-dessus de nos têtes, est à la hauteur de nos yeux; heureusement, les accumulateurs, bien encastrés dans le plancher, n'ont pas bougé.

Je viens d'avoir un ressaut de désespoir en pensant que le globe électrique qui nous éclaire encore peut s'éteindre d'un moment à l'autre... les accumulateurs venaient d'être rechargés quand nous sommes partis. Combien durera ce dernier fanel?

Après, ce sera le noir de la tombe. Je viens de mettre à nu la batterie d'accumulateurs... il y a là, sur les lames, des éléments d'oxyde de plomb en quantité suffisante pour nous délivrer de l'agonie lente, Jaouen et moi; au prix de quelles souffrances, par exemple? ...

Je l'ai dit à Jaouen qui m'a répondu: "Le bon Dieu défend, ça, monsieur l'ingénieur." Un bruit tout à l'heure! des coups frappés! ... nous ne sommes donc pas seuls survivants à bord... ils venaient du kiosque... nous avons frappé à notre tour un, puis plusieurs coups; on nous a répondu par le même nombre de coups... Impossible d'ouvrir notre compartiment... la porte s'ouvre de l'extérieur et au dehors, c'est l'eau, car la machine est là... c'est terrible! ...

Si l'essayais de l'alphabet Morse avec le voisin? ... J'ai essayé... il n'a pas compris et a répondu par des coups également espacés... ce n'est pas le commandant, il aurait compris de suite; pauvre commandant, il me le disait encore hier, que notre lenteur de plongée nous perdrait.

J'ai répondu: "Non. Que faire par 100 ou 150 mètres de fond? Tout est fini. Mais le calme de ce marin, de cette âme simple, mettant d'abord sa conscience en règle, puis songeant à lutter encore m'a rendu l'absolue possession de moi-même. J'ai eu honte en face de lui. J'ai trouvé sous ma main mon

Je l'ai dit à Jaouen qui m'a répondu: "Le bon Dieu défend, ça, monsieur l'ingénieur." Un bruit tout à l'heure! des coups frappés! ... nous ne sommes donc pas seuls survivants à bord... ils venaient du kiosque... nous avons frappé à notre tour un, puis plusieurs coups; on nous a répondu par le même nombre de coups... Impossible d'ouvrir notre compartiment... la porte s'ouvre de l'extérieur et au dehors, c'est l'eau, car la machine est là... c'est terrible! ...

Si l'essayais de l'alphabet Morse avec le voisin? ... J'ai essayé... il n'a pas compris et a répondu par des coups également espacés... ce n'est pas le commandant, il aurait compris de suite; pauvre commandant, il me le disait encore hier, que notre lenteur de plongée nous perdrait.

J'ai répondu: "Non. Que faire par 100 ou 150 mètres de fond? Tout est fini. Mais le calme de ce marin, de cette âme simple, mettant d'abord sa conscience en règle, puis songeant à lutter encore m'a rendu l'absolue possession de moi-même. J'ai eu honte en face de lui. J'ai trouvé sous ma main mon

Je l'ai dit à Jaouen qui m'a répondu: "Le bon Dieu défend, ça, monsieur l'ingénieur." Un bruit tout à l'heure! des coups frappés! ... nous ne sommes donc pas seuls survivants à bord... ils venaient du kiosque... nous avons frappé à notre tour un, puis plusieurs coups; on nous a répondu par le même nombre de coups... Impossible d'ouvrir notre compartiment... la porte s'ouvre de l'extérieur et au dehors, c'est l'eau, car la machine est là... c'est terrible! ...

Si l'essayais de l'alphabet Morse avec le voisin? ... J'ai essayé... il n'a pas compris et a répondu par des coups également espacés... ce n'est pas le commandant, il aurait compris de suite; pauvre commandant, il me le disait encore hier, que notre lenteur de plongée nous perdrait.

aussi par le joint qui donne passage au fil de la bouée... elle nous vient déjà aux chevilles; j'ai essayé de rester debout mais le plancher est trop incliné, c'est impossible... Nous nous asséyons tous deux dans l'eau, serrés, l'un contre l'autre dans l'angle le plus élevé... Illusion! ... Non, miracle! ...

Tout à l'heure Jaouen a poussé un cri et m'a montré la manivelle du dévidoir se déroulant toute seule... donc la bouée a été tirée là-haut! ... Oh! mon Dieu, par qui? ...

Nous l'avons vite ramenée à nous, pour montrer qu'au bout de ce fil il y avait des êtres vivants... C'est folie d'espérer... espérer quoi? ...

Horreur! ... la lampe s'est éteinte: pas même vu l'heure! ... l'eau a monté... nous en avons presque aux genoux... je suis glacé et j'ai faim, j'ai bu aussi de l'eau de mer et ma soif augmente... oh! cette prison, cette prison affreuse... Mon Dieu, j'ai peur, rendez moi mon courage qui défile! ...

On vient de frapper sur la table... j'en suis sûr... ce n'est plus du kiosque que cela vient, mais d'arrière; il y a donc quelqu'un, autour de nous? un scaphandrier? ...

On travaille à nous sauver... mais comment? ... Jaouen divague... il appelle sans se lasser... Yvonne Yvonne... moi j'écoute... d'autres coups encore... mais non, mes oreilles tintent... j'ai un cercle autour de la tête... Le cœur se serre quand on pense que les malheureux marins du "Farfadet" entendront aussi ces coups et ces efforts de leurs sauveteurs, et que ce furent ces efforts même, malheureux, qui précipitèrent leur mort, en disloquant le sous-marin.

M. Emile Gautier raconte dans le "Figaro", un accident du même genre dont il faillit être victime: C'était en novembre 1899. On procédait dans les eaux noires du bassin Napoléon, à Cherbourg, en présence de M. de Lanessan, de l'amiral Planche et de plusieurs autres officiers, aux expériences de plongée du premier modèle de bateau sous-marin dont la marine française ait eu à s'occuper: le "Goubet", ainsi baptisé du nom de son inventeur. J'étais seul avec celui-ci car le "Goubet" ne pouvait contenir plus de deux hommes d'équipage — dans les flancs de bronze du paradoxal engin, par 7 ou 8 mètres de fond, quand une fausse manœuvre coïncida le clapet de l'une des pompes commandant les réservoirs du "water-ballast". Si bien — ou plutôt si mal — que le bateau, n'obéissant plus à la main, se mit à descendre obstinément, quand il aurait dû remonter.

Nous passâmes là, Goubet et moi, quelques minutes qui nous parurent des siècles, en proie à une épouvante qui n'avait d'égal que les souffrances physiques dont elle s'aggravait. L'eau pénétrait, en effet, dans le bateau lentement, mais sûrement, diminuant au fur et à mesure le cube d'air respirable. Et comme il nous en fallait beaucoup, étant donnée la capacité plutôt considérable de notre cage thoracique à nous deux, le cercle de fer de l'asphyxie commençait déjà à nous serfer douloureusement les tempes et la gorge.

Nous étions certainement perdus, voués sans merci, en vase clos, à la plus bête des morts, si Goubet n'avait pas prévu le cas. Mais son bateau portait heureusement, en dessous de la quille, un poids de sûreté, sorte d'ancre de miséricorde, qu'on pouvait lâcher de l'intérieur, en prévision de la mise hors de service des appareils de manœuvre. Il se mit en mesure de desserrer l'érou: cela n'allait pas tout seul, car le pas de vis était incrusté de rouille. Aussi, les brèves réflexions que nous échangeâmes, pendant qu'il s'acharnait, avec ses biceps d'hercule, sur la manette récalcitrante, n'étaient pas précisément d'une gaieté folle.

Pourtant, à la longue, le déclenchement sauveur s'opéra, et immédiatement le bateau remonta, tel un bouchon de liège, à la surface, avec une telle impétuosité qu'il cogna du dôme contre le radéau où nos amis se demandaient anxieusement ce qui pouvait se passer là-dessous, et que la rupture d'un manomètre nous mit le visage en sang... Pour parler de tels accidents, on a construit en Amérique, un sous-marin dont l'avant forme une sorte de tête de monstre, avec deux yeux et une gueule. Les yeux sont des hublots laissant passer le faisceau de réflecteurs électriques, la gueule une porte, communiquant avec le sas d'un compartiment étanche. Une fois le sous-marin au fond de l'eau, les hommes, munis d'un casque respiratoire, peuvent sortir par cette porte, soit pour explorer le fond, soit pour remonter à la surface. Sans doute mettra-t-on au point cette bienfaisante amélioration.

Aux Femmes Mariées:

Vous souffrez plus que vous ne levez. Votre seule excuse est votre ignorance du fait que les douleurs de femmes, leucorrhée, etc., qui sont dues aux responsabilités et aux devoirs de la vie conjugale, peuvent être guéries. Mais vous savez maintenant qu'il n'est pas nécessaire que vous enduriez aucune souffrance. Vous pouvez être guéries. Le remède est le

VIN DE CARDUI La Guérison des Douleurs De la Femme.

Prenez-le et vous cesserez de souffrir; vous aurez force et santé, vous serez pleines d'entrain et de grâce et vous aurez un sang riche et rouge.

Toutes les pharmacies vendent le Cardui en bouteilles de \$1.00.

A PRODUIT UN SOULAGEMENT REMARQUABLE.

"J'ai souffert pendant quatre ans d'une menstruation pénible et abondante, et n'ai éprouvé de soulagement d'aucun remède jusqu'au jour où mon mari m'a apporté une bouteille de Vin de Cardui. Une bouteille m'a fait un bien extraordinaire et je suis maintenant en voie de guérison." MME IDA CAMP, Bear Creek, Alabama.

Vous souffrez plus que vous ne levez. Votre seule excuse est votre ignorance du fait que les douleurs de femmes, leucorrhée, etc., qui sont dues aux responsabilités et aux devoirs de la vie conjugale, peuvent être guéries. Mais vous savez maintenant qu'il n'est pas nécessaire que vous enduriez aucune souffrance. Vous pouvez être guéries. Le remède est le

VIN DE CARDUI La Guérison des Douleurs De la Femme.

Prenez-le et vous cesserez de souffrir; vous aurez force et santé, vous serez pleines d'entrain et de grâce et vous aurez un sang riche et rouge.

Toutes les pharmacies vendent le Cardui en bouteilles de \$1.00.

A PRODUIT UN SOULAGEMENT REMARQUABLE.

"J'ai souffert pendant quatre ans d'une menstruation pénible et abondante, et n'ai éprouvé de soulagement d'aucun remède jusqu'au jour où mon mari m'a apporté une bouteille de Vin de Cardui. Une bouteille m'a fait un bien extraordinaire et je suis maintenant en voie de guérison." MME IDA CAMP, Bear Creek, Alabama.

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT.

Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour les maladies de femmes qui considèrent soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez nous aujourd'hui, donnant l'histoire de vos maux, et nous vous expliquerons simplement comment vous stabiliser. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans un enveloppe ordinaire scellée. Adresse: Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Mesure contre la fièvre jaune

Fort Morgan, Ala., 25 juillet.— On a découvert des cas de fièvre suspects parmi l'équipage du vapeur "Colombia" arrivé à Fort Morgan dimanche matin. L'équipage a été immédiatement isolé. Depuis lors, quatre cas de fièvre jaune se sont déclarés. Il n'y a pas eu de décès.

Le vapeur et tout son équipage, y compris les malades, sont maintenant à la station de quarantaine de Ship Island, à 50 milles en mer.

Mobile, Ala., 25 juillet.— Le Dr Eugène Wasdin, chirurgien du service des hôpitaux de marine, chargé par le gouvernement de faire une inspection des villes de la côte du Golfe, est arrivé la nuit dernière à Mobile et a immédiatement commencé son enquête sur l'état sanitaire de la ville.

Le Dr Wasdin, a déclaré ce matin au représentant de la Presse Associée qu'il n'y avait "rien" à Mobile, voulant dire par là qu'il n'y avait aucun cas de fièvre.

Il partira cet après-midi pour Scranton et les autres villes de la côte du Mississippi.

Le Dr Wasdin a déclaré qu'il avait une entière confiance dans le Dr Goode, l'officier de santé local, et que s'il y avait un cas de fièvre M. Goode le rapporterait aussitôt.

Le Dr Wasdin discutant la question de fièvre jaune, a dit qu'il valait mieux, si un cas suspect existait dans une ville, le faire connaître plutôt que de chercher à le cacher.

Biloxi, Miss., 25 juillet.— Le conseil municipal et les principaux habitants de la ville se sont réunis la nuit dernière en meeting pour discuter les mesures sanitaires à prendre et considérer la question de quarantaine.

The meeting a approuvé l'action du Bureau de Santé d'Etat en établissant la quarantaine contre la Nouvelle-Orléans.

Des résolutions ont aussi été adoptées, dénonçant les autorités de Mobile pour avoir mis en quarantaine toutes les localités situées sur la côte du golfe. Cet acte qu'aucune raison ne motive, est considéré déloyal et injuste.

Le conseil a repris ensuite sa séance et a adopté des mesures sanitaires strictes, puis a nommé trois inspecteurs pour les faire observer.

Le conseil a aussi, adopté des résolutions dénonçant l'action des autorités de Mobile et les invitant à se livrer à une enquête sur les conditions sanitaires de Biloxi.

Nashville, Tenn., 25 juillet.— On mande de Decatur, Ala.: La nuit dernière l'officier de quarantaine Lem Jones, a été expulsé d'un train de la Compagnie du Southern, à la station de Leighton, par le conducteur Payne.

Le conducteur prétend qu'il a agi d'après les instructions du surintendant de la ligne. Jones est arrivé ce matin à Decatur après avoir payé son passage.

M. Blewett Wallace qui est chargé par l'Etat de l'organisation des forces de quarantaine à Decatur, a été avisé ce matin par la compagnie du Southern que seraient dorénavant droit de libre passage sur ses trains.

Rapport du Dr White.

Washington, 25 juillet.— On a reçu cet après-midi un rapport du Dr White, chirurgien du service des hôpitaux de marine, qui est maintenant stationné à la Nouvelle-Orléans et qui, d'après les instructions du chirurgien général s'occupe de déterminer les conditions exactes créées par la fièvre jaune dans cette ville.

Dans ce rapport le Dr. White annonce que les autorités de la Nouvelle-Orléans reconnaissent la présence de 12 cas de fièvre et constatent 8 décès; mais il ajoute qu'il y a probablement de nombreux autres cas. Ceux observés jusqu'à présent offrent un caractère virulent.

Le chirurgien Wasdin, stationné à Memphis, qui pendant l'épidémie de 1897, a rendu de signalés services à Ocean Spring, se livre en ce moment à une enquête sur les conditions sanitaires des villes situées sur la côte du golfe, de Mobile à la Passe Christian.

L'aidé-chirurgien Young a reçu ordre de se rendre de Chicago à Jackson, Miss., afin de s'entendre avec les autorités de cet état sur les mesures à prendre pour l'inspection des trains.

Crise ministérielle. Stockholm, Suède, 25 juillet.— Le cabinet a démissionné.

Rapport d'un comité. Stockholm, Suède, 25 juillet.— Le comité spécial chargé par le Rigsdag de s'occuper de la crise qui a créé la révolution en Norvège a livré son rapport aujourd'hui.

Le comité déclare à l'unanimité que le projet de loi du gouvernement ne peut pas être adopté dans la forme sous laquelle il a été présenté au Rigsdag, et propose que le Rigsdag signifiât sa disposition de négocier avec la Norvège pour la dissolution de l'union, si le Storting nouvellement élu demande la révocation de l'acte d'union et une dissolution de l'union, cette requête venant de la Norvège, après que le peuple norvégien se sera, par un plébiscite, déclaré en faveur de la dissolution.

Le comité recommande qu'en cas de séparation, la Suède insiste sur les termes suivants: Premièrement — L'établissement d'une zone, de chaque côté de la frontière séparant les royaumes, dans les limites de laquelle les fortifications existantes seront supprimées et où de nouvelles fortifications ne pourront pas être érigées.

Secondement — Le droit de garder en pâturage au nord de la Norvège les terres appartenant aux Lapons Suédois.

La prospérité du Japon. New York, 25 juillet.— Peu après son arrivée à l'hôtel Waldorf Astoria, M. Sato, qui fait partie de la mission japonaise de paix, a déclaré à un reporter que le Japon ne désirait nullement la paix à tout prix.

Il a ajouté: "Le Japon est dans une condition très prospère à l'heure présente et les impôts nécessaires par la guerre ne frappent pas encore la population pauvre."

Parlant des plans du baron Komura, M. Sato a déclaré que le baron n'accepterait aucune invitation avant d'avoir été présenté au président Roosevelt.

L'attentat contre le Sultan. Constantinople, 25 juillet.— La commission qui est chargée de faire une enquête sur la tentative d'assassinat contre le Sultan a obtenu des informations qui prouvent que l'attentat est l'œuvre de turcs.

Les autorités de Constantinople ne veulent pas admettre que ce sont des turcs qui ont fait les coups, et cherchent à créer l'impression que la bombe a été lancée par des anarchistes européens.

THE CENTRAL INVESTMENT AND MORTGAGE COMPANY, No 121 RUE DU CAMP, EN VILLE.

Capital, \$500,000.00. Surplus, \$100,000.00.

Prête sur hypothèque de la ville et de la campagne et offre aux PLACEMENTS des bons de haute valeur et des avantages sur propriétés foncières. ET CEUX DESIREUX DE PLACER LEURS ECONOMIES EN DE GRANDS OU PETITS MONTANTS, trouveront ici des occasions de choix d'après leurs ressources, portant de bons taux d'intérêt.

MAURICE STERN, Prés. SOU WEXLER, Sec. V. Prés. PEARL WIGHT, Sec. H. O. FENICK, Sec.

AMUSEMENTS.

PREMIERE GRANDE EXCURSION De la Nouvelle-Orléans à Houma, La., et retour par la voie Morgan & T. R. E. SAMEDI, 26 JUILLET 1905.

LOGE MAGNOLIA No 224 E. de B. J. (Au bénéfice de son Fonds de secours) Les passagers prendront le bus (terre) devant la rue Bayou, au matin, à 7 h. 30. Le conseil partira d'Alger à 8 heures, de Houma à 8 h. 10. et de retour à 7 heures p. m. Grande partie de Base Ball et autres amusements. Prix de l'excursion, 2.00 et retour, \$1.00. Véhicules spéciaux pour les gens de couleur. 16141-15322 et 14